

B Politique

La Presse

Montréal,
mardi
22 février
2000

ÉDITORIAL / OPINIONS / ARTS ET SPECTACLES

L'EXPRESS POLITIQUE



Stratégie neutralisante

■ La stratégie constitutionnelle fédérale vise à neutraliser la reconnaissance d'un éventuel Québec souverain par les autres pays, soutient l'anthropologue Claude Bariteau de l'Université Laval. « En votant la loi C-20, la Chambre des communes veut inciter les États tiers à être courtois envers le Canada, afin de neutraliser toute reconnaissance du Québec par ces États tiers », a soutenu M. Bariteau hier, lors d'une cérémonie organisée par la Société nationale des Québécois de la capitale.

Presse Canadienne

Assurance médicaments

■ C'est à Québec aujourd'hui que débutent les consultations publiques sur le régime public d'assurance médicaments dont le déficit accumulé de 200 millions obligera certainement le gouvernement à hausser les primes que paient 1,5 million de Québécois. L'exercice est fort attendu et rassemblera des experts de divers horizons, des pharmaciens et des médecins, des assureurs et, bien sûr, l'industrie pharmaceutique à qui l'on risque de reprocher les coûts toujours plus élevés des médicaments. D'autre part, plusieurs groupes de défense des droits des consommateurs feront valoir à la ministre de la Santé et des Services sociaux, Pauline Marois, que le régime coûte déjà trop cher, notamment pour les personnes âgées qui seront représentées par la Fédération de l'âge d'or du Québec.

Presse Canadienne

Manning défie Clark

■ En tournée dans l'Ouest canadien pour convaincre les réformistes d'endosser son projet de nouveau parti politique rassembleur de la droite (l'Alliance canadienne), le chef de l'opposition officielle, Preston Manning, a mis au



Preston Manning

défi hier soir à Calgary, lors d'une rencontre publique, le chef du Parti progressiste conservateur de l'affronter au cours d'un débat en trois rondes dans trois campus universitaires différents. Le thème de cette joute est le suivant : qui représente réellement les vraies valeurs conservatrices au Canada ? L'Alliance canadienne ou le PPC ? « Je crois que Joe Clark et ce qui reste du PPC, a lancé Preston Manning. Les conservateurs ont perdu le droit de représenter au Canada le conservatisme social, économique et démocratique. » M. Manning a accusé l'ancien premier ministre de préconiser d'énormes programmes de dépenses gouvernementales, comme les libéraux, et d'appuyer des régimes de subventions qui n'ont pas réussi en trente ans à susciter la croissance.

Gilles Toupin

Vote de grève à Revenu Canada

■ Les employés du ministère fédéral du Revenu ont voté à 74 pour cent en faveur de donner un mandat de grève à leur syndicat. Ce vote survient au moment même où les contribuables commencent à rédiger et à transmettre leur déclaration annuelle de revenus. Daryl Bean, le président de l'Alliance de la fonction publique du Canada, qui représente les employés du ministère, a indiqué que les fonctionnaires visés auraient légalement le droit de déclencher une grève avant la limite imposée pour l'expédition des déclarations de revenus, soit le 30 avril. « Mon conseil aux contribuables est le suivant : si vous vous attendez de recevoir un remboursement, postez au plus vite votre déclaration de revenus. Mais si vous devez de l'argent au fisc, attendez le plus longtemps possible », a dit M. Bean.

Presse Canadienne

« Un régime de tutelle »

Claude Ryan dénonce le projet de loi fédéral sur la clarté référendaire

VINCENT MARISSAL
du bureau de La Presse, OTTAWA

Abusif et mal avisé, le projet de loi sur la « clarté » perpétue l'affrontement entre Ottawa et Québec et équivaut, s'il devait un jour être appliqué, à une tutelle de l'Assemblée nationale.

Ce constat sévère du projet de loi Dion ne vient pas d'un des témoins invités aux Communes par le Bloc québécois, mais d'un fédéraliste convaincu : l'ancien chef libéral du Québec et ex-président du camp du NON en 1980, Claude Ryan.

Entre les témoignages prévisibles des opposants et des partisans du projet de loi C-20 qui se succèdent depuis mercredi à Ottawa, M. Ryan est venu bousculer le comité législatif. Seul le Parti conservateur, qui s'oppose au projet de loi (et qui avait invité M. Ryan) est sorti de l'exercice sans égratignures.

Affirmant d'entrée de jeu être venu à Ottawa dans le but de défendre l'unité nationale, M. Ryan a rapidement ajouté que jamais il ne voterait pour le projet de loi sur la « clarté » écrit par le gouvernement Chrétien.

La majorité libérale siégeant au comité a eu droit à un cours de politique québécoise 101, façon Claude Ryan. L'ancien chef libéral a fortement dénoncé la décision du gouvernement Chrétien de décider à l'avance, et dans une loi, de refuser de négocier après un OUI s'il ne trouve pas la question suffisamment claire.

« En inscrivant ces critères dans une loi, dit-il, le Parlement et le gouvernement fédéral s'ingéraient, à tout le moins indirectement, dans la rédaction même de la question. Il ne s'agit pas là non plus de véritable fédéralisme, mais d'un régime de tutelle. »

Il serait normal, soutient M. Ryan, que le gouvernement fédéral convoque le Parlement et les premiers ministres des autres provinces advenant un OUI à la souveraineté, question de décider de la



Claude Ryan

suite des choses.

Mais ce gouvernement ne peut décider, avant même la campagne référendaire, qu'il ne reconnaîtra pas la règle des 50 % plus un. « Il serait non moins mal venu que le gouvernement ou le Parlement

s'arroge le pouvoir de modifier unilatéralement la règle du vote après que le référendum ait eu lieu, ajoute M. Ryan. Or, c'est précisément ce que laisse entrevoir le projet de loi. »

Ce qui dérange le plus Claude Ryan dans le projet de loi Dion, c'est, dit-il, qu'Ottawa laisse croire que la démocratie québécoise est « médiévale ».

« Faites confiance à la démocratie québécoise ! » a lancé M. Ryan aux députés libéraux, qui récitent devant les témoins les questions préparées directement par le bureau de Stéphane Dion.

« Le projet de loi, a repris plus tard M. Ryan devant les journalis-

tes, accrédite l'impression qu'au Québec, la démocratie, c'est pas une affaire trop sûre, que l'on ne peut pas les laisser marcher tout seuls (les Québécois) et qu'il faudrait leur donner des balises. Alors qu'au fond, la démocratie québécoise est en avance sur la démocratie fédérale. »

Croyant toujours qu'il est possible de renouveler le fédéralisme, l'ex-chef libéral reproche au gouvernement Chrétien de continuer à diviser les Québécois entre eux, au risque de desservir la cause fédéraliste.

« Il serait plus constructif, dit-il, qu'au lieu de multiplier les affrontements qui éloignent les parties au lieu de les rapprocher et qui contribuent à répandre une fausse image de la démocratie au Québec, le gouvernement fédéral et le Parlement profitent de l'accalmie relative que nous connaissons présentement pour remettre à l'ordre du jour le renouvellement du fédéralisme canadien en accord avec les attentes maintes fois formulées par le Québec et les autres partenaires de la fédération. »

Une motion pour limiter les débats

Presse Canadienne
OTTAWA

Les ténors de la société civile québécoise se sont dressés, hier, contre le projet de loi fédéral sur les conditions référendaires, tandis que les libéraux ont à nouveau tenté de limiter le débat sur la question.

Les libéraux avaient déjà contraint le comité législatif qui examine le projet de loi à siéger du matin au soir, plusieurs jours par semaine. Hier, lors d'une journée marathon, ils ont voulu faire adopter une motion visant à mettre fin aux travaux du comité dès jeudi prochain à minuit, soit au terme de sept jours d'audiences.

Cette décision a immédiatement soulevé la colère des députés de l'opposition et des nombreux intervenants qui ont comparu. Tout laissait croire, cependant, que la motion serait entérinée tard hier soir par les libéraux, qui disposent de la majorité au sein du comité.

La PLQ n'est pas crédible, dit Louise Beaudoin

MARTIN PELCHAT
du bureau de La Presse, QUÉBEC

Le Parti libéral de Jean Charest manque de crédibilité lorsqu'il prône la conclusion d'une entente administrative avec Ottawa pour réaffirmer le rôle du Québec à l'étranger, dénonce la ministre des Relations internationales, Louise Beaudoin.

La ministre se demande où était le PLQ quand elle s'est heurtée à un mur, l'an dernier, en revendiquant auprès d'Ottawa une place et un droit de parole dans les organisations internationales traitant d'éducation, de langue, de culture et d'identité.

« Ils seraient plus crédibles si depuis un an ils nous avaient appuyés », dit Mme Beaudoin. Or, ce n'est que du bout des lèvres, dit-elle, que le whip du PLQ, Jean-Marc Fournier, s'est dit d'accord avec cette revendication, cinq jours après que Québec eut annoncé son intention d'entamer des négociations avec Ottawa. Ce fut, selon la ministre, la seule intervention connue des libéraux dans le dossier.

Le PLQ a donné un aperçu de son prochain programme constitutionnel le week-end dernier lors d'une réunion du conseil général à Hull. Placé à l'enseigne de la « co-gestion », il fera une priorité de la récupération de points d'impôts fédéraux et de la conclusion d'ententes administratives avec Ottawa dans des domaines comme l'environnement, les télécommunications et le rôle du Québec sur la scène internationale.

« C'est une bonne idée, mais théorique ou virtuelle », dit Louise Beaudoin, puisque le ministre fédéral des Affaires extérieures, Lloyd Axworthy, a opposé une fin de non-recevoir aux demandes du gouvernement Bouchard le 13 avril dernier. Depuis, dit-elle, c'est le « cadenas diplomatique », qui a notamment mis des bâtons dans les roues de délégations québécoises au Panama et au Costa Rica.



PHOTO PC

La ministre fédérale des Ressources humaines, Jane Stewart, dont le ministère fait l'objet d'allégations de malversation, est applaudie par ses collègues libéraux, au cours de la période de questions.

Tout sur les subventions

Ottawa dépose 10 000 pages de documents sur les sommes distribuées par les Ressources humaines

GILLES TOUPIN
du bureau de La Presse, OTTAWA

Le gouvernement fédéral a voulu prendre aux mots l'opposition hier, et dissiper tout soupçon de malversation pesant contre lui dans l'affaire des ratés administratifs de Ressources humaines Canada (DRHC), en rendant publiques les listes des subventions distribuées par DRHC dans l'ensemble du pays.

Les documents, qui font quelque 10 000 pages réparties en seize cartables à anneaux, et qui empilés atteignent plus d'un mètre de hauteur, ont cependant soulevé de nouvelles questions plutôt que de donner des réponses aux partis d'opposition. Ces derniers ont crié à la désinformation et ont accusé à nouveau le gouvernement d'utiliser ces programmes à des fins partisanes.

En livrant ces dossiers à l'examen public, la ministre Jane Stewart a voulu contrer les accusations d'incompétence et de trafic d'influence pesant contre le gouvernement Chrétien et démontrer que toute cette affaire avait été largement exagérée. Les documents, présentés par deux sous-ministres adjoints de DRHC hier matin, établissent notamment que sur des dizaines de milliers de projets subventionnés entre 1997 et aujourd'hui, seulement 51 ont fait faillite, ce qui démontrerait la fiabilité des programmes.

Le DRHC a également souligné que sur les 37 projets spécifiques faisant l'objet d'une analyse plus approfondie, choisis au sein d'un échantillonnage de 459, 33 ont été

révisés à ce jour. On y a constaté que les paiements en trop n'étaient que de 5974,93 \$ sur une enveloppe de quelque 33 millions de dollars.

L'un de ces 37 projets, destiné à l'Assemblée des premières nations du Québec-Labrador, aurait eu un paiement en trop de 83 000 \$. Mais la ministre Stewart a expliqué cette situation en affirmant que « le bénéficiaire avait un contrat de plusieurs années avec le ministère et le ministère lui a avancé l'argent pour qu'il puisse disposer d'un fonds de roulement ». L'explication a été reçue avec beaucoup de scepticisme de la part de l'opposition.

« Les chiffres ne correspondent pas », a lancé le conservateur Peter MacKay. Dans le comté de Madawaska-Restigouche, a-t-il expliqué, une subvention du Fonds transitoire de création d'emploi de 750 000 \$ à la maison Atlantic Furniture « n'a jamais rien donné ». « L'entreprise n'a jamais ouvert ses portes et les 75 emplois promis n'ont jamais été créés, a-t-il ajouté. (...) Comment les Canadiens peuvent-ils avoir confiance dans la désinformation récemment rendue publique par la ministre ? »

Par ailleurs, Jane Stewart a maintes fois justifié des subventions à son comté de Brant, non admissible selon Statistique Canada, par l'existence d'« îlots de chômage élevé » dans certaines régions. Les documents publiés hier définissent ce que sont ces « îlots » tout en précisant que « chaque région utilise sa propre approche pour considérer si un îlot est admissible ». Mme Stewart a parlé à ce propos de « flexibilité » des programmes

alors que l'opposition y a plutôt vu une forme de favoritisme politique déguisé.

D'autre part, les projets répertoriés dans les listes évaluent le nombre d'emplois potentiels qu'ils devraient créer. Les partis d'opposition affirment qu'il s'agit là d'une information biaisée puisqu'il n'est nullement fait mention du « nombre réel » d'emplois créés par ces programmes. Mme Stewart affirme depuis des semaines que ces subventions d'environ un milliard de dollars ont contribué à créer 30 000 nouveaux emplois au Canada. Rien cependant ne vient étayer ces chiffres dans les rapports dévoilés hier, soutient l'opposition.

« Il est troublant qu'il y ait déjà tant d'incongruités dans ces listes », a déclaré Diane Ablonczy, la critique réformiste en matière de ressources humaines. « Il y a ces contradictions continues dans la version de la ministre et dans les documents reçus. Ce n'est pas cela que l'on appelle de la crédibilité gouvernementale. »

Enfin, Jane Stewart a été plusieurs fois accusée par le Bloc et le Parti réformiste hier d'avoir induit les Communes en erreur en affirmant vendredi qu'elle avait délégué ses « pouvoirs d'approbation » des subventions à son sous-ministre, Claire Morris, pour son comté de Brant. Dans une lettre de la ministre à Mme Morris rendue publique vendredi, il n'était question que de déléguer ses pouvoirs « de signature des accords ». « La ministre a écrit une lettre, a commenté Diane Ablonczy, qui ne dit tout simplement pas la vérité. »

Penser en gagnants

Nostalgique, le nationalisme québécois ne correspond plus à ce que le Québec est devenu

— 4 —

Les Québécois ne parviendront à se sortir des ornières de leur vie politique que s'ils apprennent à penser et à agir autrement. Dans certains domaines, nos attitudes et nos réflexes se sont assez figés pour compromettre le changement. Cela est particulièrement vrai de la sphère politique, en décalage par rapport à la réalité sociale et économique.

Ce changement des mentalités ne doit rien épargner, surtout pas ce qui est au cœur de notre vie politique et sociale : le nationalisme. Pas pour le combattre ou pour en nier l'existence, mais pour l'actualiser, le débarrasser de ses vieux démons, pour l'affranchir de la culture de perdants qui le colore souvent et qui freine notre développement.

Le nationalisme québécois, avec son petit catéchisme d'expressions toutes faites, avec ses « acquis de la révolution tranquille », ses « demandes traditionnelles », ses « consensus québécois », ses « fleurons » de toutes sortes, ses « choix de société », est trop souvent nostalgique et défensif, pour ne pas dire passéiste et défaitiste.

Sans nier l'importance du passé, nos succès et nos progrès sont à plusieurs égards des reflets bien plus fidèles de ce que nous sommes que ne l'est le miroir de l'histoire.

Nous devons donc cesser de nous définir par rapport à ce que nous avons été, pour nous définir en fonction de ce que nous sommes et, surtout, de ce que nous voulons devenir.

La tâche est d'une effroyable complexité car le sentiment national qui alimente encore nos réflexes a été façonné pendant des générations : un tricot serré qui nous étouffe, qui ne sera pas facile à détricoter.

Une souche dans l'oeil

Le mot nationalisme peut parfois inquiéter. Il fait frémir bien des anglophones et il agace certains Québécois francophones qui l'associent aux débordements de passion ou à l'ethnocentrisme de militants exaltés.

Mais il y a des façons plus sobres de le concevoir, qui font l'objet d'un vaste consensus au Québec. Et c'est le sentiment, partagé par une solide majorité de Québécois, d'avoir une identité distincte, de constituer une nation, et de vouloir que cette nation soit reconnue et dispose des moyens de sa réalisation.

Ce sentiment ne disparaîtra pas, et ne doit pas disparaître. D'une part, parce qu'il repose sur une réalité sociologique vérifiable, l'existence d'un peuple, avec sa langue majoritaire, sa culture, son histoire et ses institutions. D'autre part, en raison d'une situation géo-linguistique bien précise, une société francophone isolée dans un continent anglophone, dont les rapports avec la majorité sont parfois difficiles et dont l'épanouissement exige des efforts particuliers.

Le nationalisme peut mener à de grandes choses s'il est un outil de développement plutôt qu'un catéchisme. Le sentiment de constituer une nation et la volonté de l'édifier peuvent être une source d'énergie extrêmement riche, un facteur de cohésion sociale, d'appartenance et de désir de dépassement. Pensons au nationalisme économique qui, malgré ses accents un peu revanchards, a permis l'essor économique québécois, ou à l'influence énorme du nationalisme sur notre vie culturelle.

Il est d'ailleurs incontournable, comme ont pu le découvrir à leurs dépens ceux qui, en tentant de le combattre, se sont coupés du Québec francophone, notamment le gouvernement Chrétien. Tant et si bien qu'il n'est pas possible d'imaginer un projet collectif qui en ferait abstraction.

Mais encore faut-il que ce sentiment national suive l'évolution de la société. S'il est figé, il peut constituer un terrible frein au progrès social, et s'il est exalté, il peut devenir un outil d'exclusion plutôt qu'une fenêtre sur le monde. Certes, le nationalisme québécois contemporain n'est pas rétrograde et ses débordements sont somme toute fort limités. Tant les péquistes que les libéraux ont encouragé l'essor d'un nationalisme civique, ouvert et tolérant.

Mais il ne faut pas gratter bien loin pour que des



Réinventer notre AVENIR

Des idées pour sortir du cul-de-sac

Alain Dubuc

réflexes plus traditionnels, hargneux et ethnocentristes, se pointent le nez, surtout dans les périodes de crise et de tension.

Il faut donc travailler pour que le nationalisme cesse d'être prisonnier de son passé collectif, et le remplacer par un nationalisme moderne, capable d'ouverture. En un mot, nous ôter la souche que nous avons dans l'oeil.

Agir ou se souvenir ?

Il est normal que le sentiment national québécois puise ses racines dans le passé, puisque la différence québécoise et la dualité canadienne sont le produit de trois siècles d'histoire. Mais ces racines font aussi en sorte que le nationalisme a été façonné par les échecs qui ont marqué les tribulations des Français d'Amérique au fil des siècles.

Notre nationalisme, longtemps un outil de survie, s'est largement inspiré de nos nombreuses défaites, des Plaines d'Abraham au Lac Meech, et ses héros sont souvent des vaincus, Montcalm, de Lorimier, Riel, les Patriotes ou même René Lévesque, qui a perdu son référendum.

La culture de la défaite, on la retrouve partout. Dans l'influence, encore présente, des thèses du chanoine Lionel Groulx ; dans les étranges pages publicitaires de la Société Saint-Jean-Baptiste, encore influente dans les milieux souverainistes, pour commémorer le 160^e anniversaire de l'exécution de Chevalier de Lorimier ; dans le fait que deux films en un an, réalisés par nos cinéastes les plus souverainistes, porteront sur les Patriotes.

L'attachement au passé se manifeste aussi des deux côtés de l'éventail politique, ne serait-ce que dans le cri du cœur de l'ex-chef libéral, Claude Ryan, qui, devant les spéculations du Bloc québécois sur l'abandon du concept des deux peuples fondateurs, s'est exclamé : « On ne peut nier l'histoire ! »

M. Ryan a parfaitement raison. Un peuple ne doit pas oublier d'où il vient. Mais ce n'est pas parce qu'on doit connaître son histoire qu'il faut nécessairement se complaire dans le passé.

Paul Valéry a écrit : « L'histoire est le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré. Ses propriétés sont bien connues. Il fait rêver, il enivre les peuples, leur engendre de faux souvenirs, exagère leurs réflexes, entretient leurs vieilles plaies, les tourmente dans leur repos, les conduit au délire des grandeurs ou à celui de la persécution, et rend les nations amères, superbes, insupportables et vaines. »

Nous voyons depuis quelques années, dans les Balkans, à quel point la fascination pour sa propre histoire peut devenir une force autodestructrice. Notre situation ne se compare évidemment pas au chaos du sud-est de l'Europe, mais il y a, dans ces drames, messages et matière à réflexion. Cela nous rappelle que, parfois, la meilleure chose, c'est d'oublier ou, à tout le moins, transcender les blessures du passé. À une échelle infiniment petite, notre histoire, et surtout notre fascination morbide pour elle, nous fait beaucoup de mal.

Ce nationalisme alimenté par l'histoire a en effet créé une image de nous-même qui ne correspond plus à la réalité. Il a perpétué la douleur de l'oppression bien après que celle-ci soit disparue. Il a façonné une culture de perdants, quand, dans les faits, les Québécois n'en sont plus depuis longtemps.

C'est de cela dont il faut s'affranchir en brisant les chaînes du passé. Nous débarrasser en quelque sorte de notre devise, combien révélatrice, « Je me souviens ». Pour la remplacer par quelque chose qui

nous porterait vers demain et qui énoncerait clairement que les Québécois préfèrent agir plutôt que de se souvenir.

Les porteurs d'eau

On peut donner un exemple qui illustre bien le chemin que nous avons parcouru. C'est la remarque que faisait si souvent René Lévesque, quand il affirmait que nous ne serions plus des « porteurs d'eau ». Le premier ministre s'attaquait ainsi au défaitisme, tentait d'exorciser le complexe d'infériorité de tant de francophones, cette peur d'oser du colonisé.

C'était il n'y a pas si longtemps, à peine 25 ans. Et pourtant, de tels propos ont à tel point perdu leur sens aujourd'hui que cette image de porteurs d'eau sera incompréhensible à des générations de Québécois plus jeunes, qui ne se sont jamais sentis asservis et qui ne se sont jamais sentis inférieurs.

Au contraire, les jeunes Québécois manifestent plutôt une certaine arrogance dans leur vision du Canada anglais, un sentiment de supériorité qui, s'il n'est pas justifié, illustre néanmoins la mutation profonde des dernières décennies.

Mais cette parabole du porteur d'eau, qui ne correspond plus à aucune réalité contemporaine, colore toujours la culture nationaliste, et reste encore présente, en filigrane, surtout dans la psyché souverainiste. Il ne faut pas creuser beaucoup pour que la rancoeur du perdant revienne à la surface.

Souvenons-nous de la période « humiliation » de Lucien Bouchard, heureusement révolue. Ou encore le méprisable « l'argent et le vote ethnique » que Jacques Parizeau, un homme pourtant sophistiqué, a lancé dans un moment de désespoir. Une phrase malheureuse qu'il faut voir non pas comme un sursaut xénophobe, mais plutôt comme l'expression de la paranoïa des minoritaires.

Combien de fois, dans les conflits sans grand intérêt entre Ottawa et Québec n'a-t-on pas entendu les mots affront, trahison, le vocabulaire de la persécution et de la défaite. Combien de fois aussi — ne nous mentons pas à nous mêmes — nos gestes politiques n'ont pas été motivés par des mouvements de colère contre les « maudits anglais ».

Dans certains domaines d'activité, le discours nationaliste a rompu avec ce défaitisme, le plus bel exemple étant Québec Inc, une stratégie économique qui reposait sur le sentiment d'appartenance, mais aussi sur le culte de la croissance et du succès.

Mais même là, il ne faut pas gratter beaucoup pour revenir aux discours aigris et aux reproches : il suffit de voir le ministre Bernard Landry, typique de sa génération, expliquer les retards du Québec en s'engouffrant dans la litanie des mesures économiques perfides et odieuses que le Canada a multipliées à l'encontre de la province, il y a quarante ou cinquante ans.

Le nationalisme s'exprime aussi par la fierté que nous pouvons ressentir face à certaines de ses réalisations. C'est évidemment un progrès par rapport à la complaisance dans la défaite, mais la fierté, quand elle s'exprime dans un cadre figé, peut avoir des effets pervers. C'est le cas des acquis de la Révolution tranquille, sacralisés, définis comme partie intégrante de l'identité québécoise, et qui deviennent par le fait même intouchables.

La fierté, ainsi interprétée, au lieu d'être une inspiration pour le dynamisme et le mouvement, devient au contraire une caution morale pour l'immobilisme. Elle n'exprime plus un nationalisme de gagnants, mais un nationalisme somnolent, celui de la satisfaction tranquille.

L'exemple catalan

Il existe pourtant, dans le monde, des expressions d'un nationalisme plus triomphant, le plus bel exemple étant celui de la Catalogne, confiante dans son avenir, avec son économie qui a le vent dans les voiles et sa capitale, Barcelone, qui s'impose à travers l'Europe.

Nous devrions nous inspirer bien davantage de ces formes de nationalisme de gagnants. L'amertume et les réflexes défensifs qui caractérisent le nationalisme de perdants ont tendance à encourager des comportements défaitistes, à attribuer la responsabilité des échecs aux autres.

Les autonomistes catalans ont réussi là où les souverainistes québécois ont échoué. Presque la moitié de la population catalane provient des autres régions d'Espagne et parle espagnol. La quête des Catalans pour une plus grande autonomie et pour la reconnaissance de leur langue ne semble pas avoir été accueillie par une levée de boucliers de la population hispanophone. Cela semble s'expliquer par le fait que le projet autonomiste ne les exclut pas et qu'il leur propose une langue qui est celle de la réussite et un projet de société qui transcende les barrières linguistiques.

On ne peut pas plaquer mécaniquement cette réalité à la nôtre, mais cela suggère des pistes. Il est probable que le fait de libérer le nationalisme de ses chaînes historiques serait la meilleure façon d'inclure les nouveaux venus dans le projet québécois, quel qu'il soit. Parce qu'on se distancierait d'un contentieux auquel les Québécois qui ne sont pas de souche peuvent difficilement s'identifier, mais aussi parce qu'un nationalisme plaintif, qui crie à la défaite, peut difficilement exercer un pouvoir d'attraction. Pourquoi rejoindre une société qui crie au loup et qui annonce sa propre disparition ?

C'est lorsque nous aurons réussi à changer notre façon de penser, lorsque nous serons capables de passer d'un nationalisme de perdants à un nationalisme de gagnants, moins pleurnichard, moins nostalgique, moins défensif, plus axé sur l'action que sur la revendication, plus épris de résultats que de symboles qu'il sera possible de contre-proposer des pistes d'action qui reflètent une vision de la nation québécoise inscrite dans la modernité.

Demain, nous verrons comment cette modernisation du nationalisme pourra amener le Québec à revoir radicalement la façon dont il aborde ce qui a été, depuis des décennies, au cœur du contentieux Canada-Québec, la question du partage des pouvoirs.

Nous devons cesser de nous définir par rapport à ce que nous avons été, pour nous définir en fonction de ce que nous sommes et, surtout, de ce que nous voulons devenir.

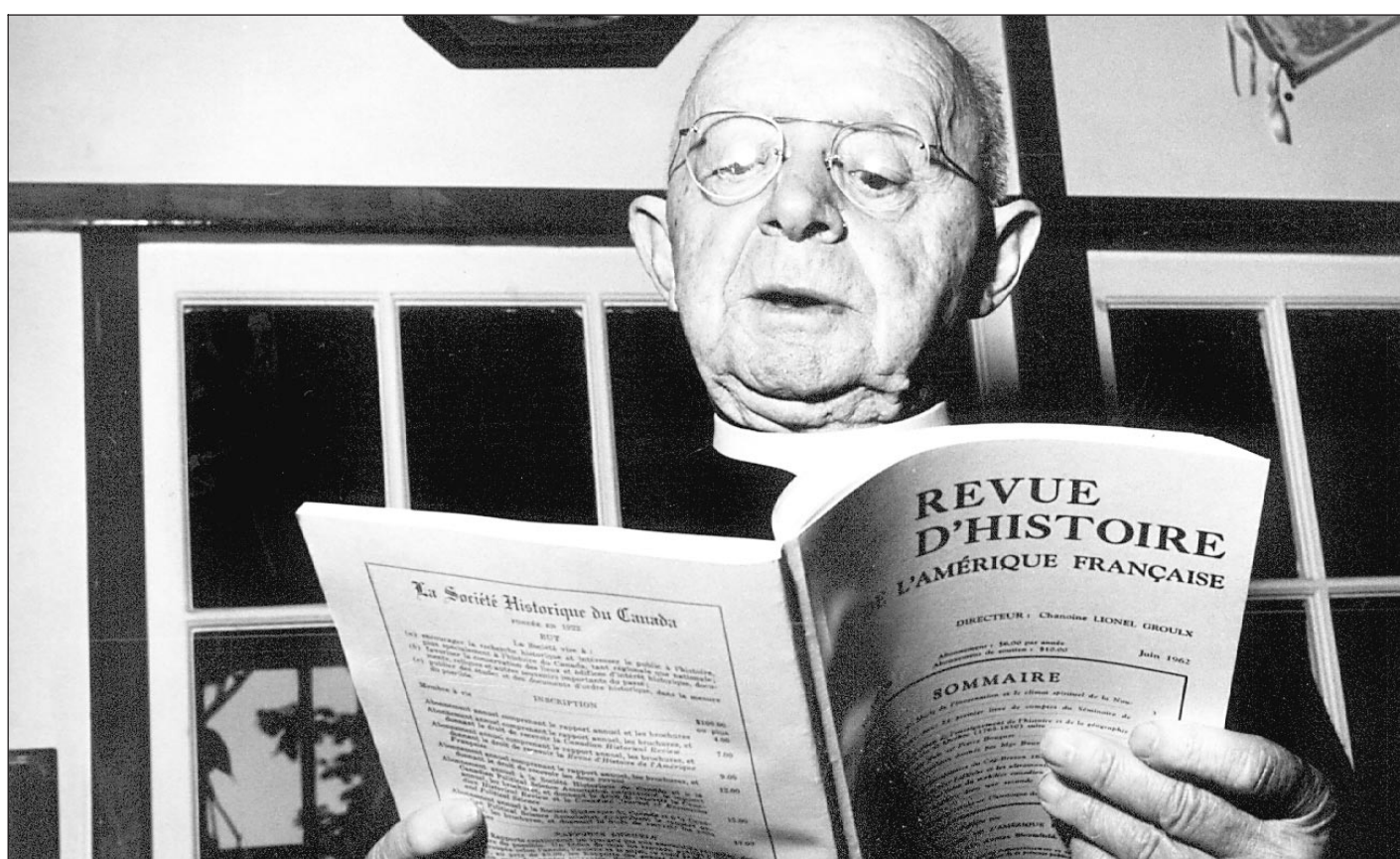


PHOTO THÉÂTRE, La Presse

On retrouve encore trop d'influences comme celle du chanoine Lionel Groulx dans le nationalisme québécois.

Vous trouverez le texte intégral de cet éditorial sur le site Internet de La Presse : <http://www.lapresse.infinet.net>

Arts et spectacles

Bruno Pelletier triomphe à Paris

MICHEL DOLBEC
Presse Canadienne, PARIS

Devenu une voix en France grâce au *Temps des Cathédrales*, Bruno Pelletier, même s'il n'a « jamais rêvé d'être une vedette », n'entend pas en rester là.

Hier soir, le Gringoire de *Notre-Dame de Paris*, habitué à des salles de plusieurs milliers de personnes, s'est donc retrouvé à la Cigale, un ancien théâtre de Pigalle, pour son premier concert en solo en France. À travers ce *showcase*, Pelletier, comme il l'a dit au quotidien *Le Parisien*, voulait « essayer modestement de piquer la curiosité des gens », qui ne le connaissent que par les comédies musicales.

C'est peu dire qu'il a réussi : hier soir à la Cigale (environ 1000 places, largement occupées par des jeunes filles très émuees), l'atmosphère tenait à la fois du délire et de l'hystérie. Même Bruno Pelletier a été surpris par l'accueil que lui ont réservé ses fans. « Je suis très impressionné. Vous connaissez même les paroles de mon disque, ça me fait triper », leur a dit Pelletier, qui n'a sorti en France qu'un seul de ses quatre albums (*D'autres rives*).

« Ce soir, je veux me présenter à vous », a-t-il expliqué au début de son spectacle. « On te connaît déjà », a hurlé une admiratrice. Le ton était donné... Décontracté, souriant, visiblement heureux d'être sur scène, là où se lit « la vérité d'un artiste », Pelletier s'est éclaté. Entouré de quatre musiciens et de l'exceptionnelle choriste Kim Richardson, jouant tantôt des percussions, tantôt de la guitare, esquissant quelques pas de danse africaine, il a montré l'étendue de son registre, avec énergie, mais sans effets inutiles.

Le chanteur donne un deuxième concert ce soir à Lyon et une tournée française est désormais envisagée pour l'automne prochain.

Pelletier est le seul interprète de *Notre-Dame de Paris* à avoir été pris en main par Charles Talar, le prospère producteur de ce spectacle musical. Les autres ont « été signés », comme on dit maintenant à Paris, par des *majors*, comme Sony ou Columbia. Hier soir, presque toute la troupe de *Notre-Dame*, en relâche le lundi, s'était déplacée pour assister aux premiers pas en solo de Pelletier. On a ainsi repéré au balcon Daniel Lavoie, Luck Merville, Garou, Patrick Fiori, Julie Zannetti et Richard Cocciante. Luc Plamondon était à Londres, où *Notre-Dame* entreprendra le 23 mai sa carrière en anglais.

Pelletier, qui jouera aussi Gringoire dans la langue de Shakespeare, ira s'installer dans la capitale britannique dès qu'il aura terminé une tournée d'un mois et demi au Québec. Jeudi soir, il a fait ses adieux définitifs à la version française de *NDP*, de retour au Palais des congrès de Paris depuis une dizaine de jours.

Sylvain est devenu Sylvia et est sergent dans l'armée, pas sergente

TÉLÉVISION



Louise Cousineau

Lorsque le sergent Sylvain Durand s'est remis de la « grande opération », soit son changement de sexe, il est retourné chez son employeur, l'Armée canadienne. Qui lui avait payé son opération.

Sylvia Durand a-t-elle été assignée aux mêmes tâches qu'auparavant ?

« Ils ont même ajouté des travaux à ma tâche habituelle », répond la grande brune décidée, fonceuse et parfaitement féminine, qui est spécialiste des communications, Internet et tout le tralala.

Je n'ai pas pu m'empêcher de m'exclamer qu'il était normal qu'elle travaille plus, puisqu'elle était maintenant une femme.

Elle est toujours sergent, pas sergente. Les Forces ne féminisent par les titres. Elle aspire à devenir adjudant, la coche au-dessus.

Vous ferez la connaissance de Sylvia ce soir à 21 h à Radio-Canada à l'émission *Enjeux*. Sujet : la transsexualité. Vous rencontrerez trois hommes et une femme qui sont venus à Montréal se faire opérer par deux des chirurgiens



Sylvia (à gauche) était Sylvain. Elle est toujours sergent dans l'armée. Cynthia était Peter, un policier de Toronto à la retraite.

les meilleurs au monde dans le domaine, les Drs Yvon Ménard et Pierre Brossard. Aucun des quatre opérés n'est montréalais.

Peter Cousens a pris sa retraite de la police de Toronto et se considère déjà une femme, même si l'opération finale n'a pas encore eu lieu. Devenue Cynthia Cousens, elle est l'amie de cœur de Sylvia et est démenagée à Hull pour vivre avec elle.

Deux autres Américains sont dans l'émission. Un monsieur qui a subi l'opération à 64 ans pour devenir une femme. Et une femme

qui deviendra un homme devant nos yeux. Rassurez-vous, pas de sang qui gicle. Et pas de cicatrices hideuses visibles. Mais on a utilisé la peau de son bras pour lui fabriquer un pénis. Le traitement hormonal masculin a eu un effet bizarre sur Terry : il a une belle barbe et a perdu ses cheveux.

Tous ces gens se sont fait soigner dans un hôpital privé non identifié — il ne se fait que deux opérations du genre par an à l'Hôtel-Dieu, de dire la journaliste Madeleine Roy — et récupèrent dans une jolie maison située dans l'île Yale, près de Saint-Eustache. Le

papa a accompagné son fils barbu qui allait définitivement devenir un homme. Il nous montre une photo de lui et son enfant, alors qu'elle était une jolie jeune fille.

Depuis le temps qu'on entend parler de transsexualité, on commence à comprendre le pourquoi. Ces gens-là ne se sentent pas à l'aise dans le corps de leur naissance. À la conférence de presse qui a suivi la projection hier, j'ai demandé à Sylvia pourquoi son amie Cynthia et elle avaient choisi de faire carrière dans des métiers machos comme l'armée et la police.

Sylvia, une femme qui a manifestement beaucoup réfléchi au problème, répond : « Nous choisissons justement ces métiers-là pour nous rassurer sur notre masculinité. »

Peine perdue. Les quatre personnes du document étaient mariées auparavant. Sylvia avait même deux enfants. Elle garde d'excellents rapports avec son ex-épouse et ses enfants, dont « je serai toujours le père », précise-t-elle. Mais Cynthia avoue que pour elle, l'aveu de son changement de sexe à sa famille — elle n'avait pas d'enfant — a causé d'horribles problèmes. Mais lorsqu'elle s'est présentée à la retraite à Toronto, elle a été bien reçue.

Dans le reportage, Sylvia explique crûment avant son ablation du pénis : « Enfin je vais être moi-même. J'ai quelque chose entre les jambes qui n'est pas à moi ! »

À la conférence de presse, nous lui avons demandé si elle était devenue lesbienne, puisqu'elle vit avec son amie de cœur Cynthia.

« Après mon opération, j'ai décidé qu'il n'était pas question que quelque chose aille là », dit-elle en montrant son bas-ventre.

Le MAL fait salle comble au TNM

Plus de 800 artistes se sont déplacés pour soutenir la cause

SUZANNE COLPRON

Le Théâtre du Nouveau Monde a fait salle comble hier à l'occasion de la représentation « unique » donnée par le Mouvement pour les arts et les lettres (MAL).

Denise Boucher, présidente de l'Union des écrivains du Québec, Pierre Curzi, président de l'Union des artistes, Lorraine Pintal, directrice générale et artistique du TNM, Phyllis Lambert, fondatrice du Centre canadien d'architecture, Alain Fournier, président du Conseil québécois du théâtre, Danielle April, présidente du Regroupement des artistes en arts visuels, Guido Molinari, peintre, Hubert Reeves, astrophysicien, Danielle Carignan, ébéniste, etc...

Des dizaines d'artistes et de travailleurs du milieu culturel s'étaient déplacés pour dénoncer une fois de plus l'état de sous-financement dans lequel se trouve plongé depuis des années le sec-

teur culturel au Québec et les piètres conditions salariales de ses créateurs.

L'événement s'inscrivait dans la campagne lancée par le MAL à la mi-janvier, pour obtenir une augmentation des crédits alloués aux artistes par les gouvernements du Québec et d'Ottawa. L'objectif est d'aller chercher 75 millions de plus pour financer la création, dont 45 millions auprès de l'État québécois.

« Le marasme perdure depuis trop longtemps », a dit le peintre Guido Molinari devant une salle chauffée à blanc. « Les artistes en arts visuels gagnent moins de 10 000 \$ par année et on ne parle pas de débutants. »

M. Molinari a proposé de convertir le Musée d'art contemporain (MAC) en une institution vouée exclusivement à la promotion et à la diffusion des oeuvres québécoises. « Actuellement, a-t-il souligné, les muséologues ignorent les



PHOTO É. ST-PIERRE, La Presse
Lorraine Pintal

parce qu'elle est artiste et qu'on ne soutient pas parce qu'elle produit des meubles en série limitée... « On n'a pas les moyens, nous les jeunes, de démarrer de nouveaux projets. »

« Notre théâtre est une ri-

artistes et refusent le dialogue avec le milieu québécois. Il faut changer les choses, il en va de notre survie. »

Danielle Carignan, ébéniste, a témoigné de sa réalité, celle d'une artisanne qu'on ne prend pas au sérieux

est programmée à Vancouver et à Adelaide.

chesse », a ajouté Alain Fournier, président du Conseil québécois du théâtre, chaudement applaudi par un public unanime et conquis d'avance. « Pourtant, la majorité des artistes est pauvre. Une bourse n'est pas un hommage à la réussite, mais un investissement dans la matière première, la création. »

Plusieurs autres artistes et personnalités sont venus lire sur scène des extraits de lettres adressées au premier ministre Bouchard en appui aux revendications du MAL. Parmi eux, il y avait Paul Buissonneau, Agnès Grossman, Markita Boies, Hélène Pednault, Louise Dussault, Pierre Curzi, Phyllis Lambert, Hubert Reeves, Jean-Claude Germain, Françoise Sullivan, Walter Boudreau, Bruno Roy, Martine Epoque.

En tout, une quarantaine d'artistes ont participé à ce rassemblement, organisé en moins d'une semaine.

Pour l'anniversaire Bach

MUSIQUE



Claude Gingras

Deux événements marqueront dès ce week-end le 250^e anniversaire de la mort de Bach honoré cette année à travers le monde.

Vendredi soir, 20 h, à l'église Saint-Jean-Baptiste, Iwan Edwards dirigera le Choeur Saint-Laurent et

l'Ensemble Amati augmenté à 48 musiciens dans la *Missa pro Trecentesimo anno* de Jacques Hétu et le *Lobgesang* de Mendelssohn. L'oeuvre de Hétu fut composée en 1985 pour le 300^e anniversaire de la naissance de Bach. La partition, sans solistes, est constituée de cinq parties chorales séparées par des interludes pour orgue, que jouera Erik Reinart.

Créé en 1840 à l'église de Bach, la Thomaskirche de Leipzig, le *Lobgesang* (« Chant de louanges ») est effectivement la deuxième Symphonie de Mendelssohn. Comme la *Neuvième* de Beethoven, l'oeuvre comprend trois mouvements orchestraux et un finale chanté par le choeur et des solistes, qui seront Karina Gauvin, Teresa van der Hoeven et Nils Brown.

Samedi dès 14 h, dimanche dès 11 h et lundi à 20 h, salle Pierre-Mercure : petit festival Bach avec, comme points saillants, les six *Concertos brandebourgeois* en un seul concert, par l'Ensemble Arion, et un film sur les six Suites pour violon-

celle seul jouées par Yo-Yo Ma.

Opéra à l'UdM

■ L'Atelier d'opéra de l'Université de Montréal monte un Berlioz, *Béatrice et Bénédicte*, pour quatre représentations jeudi, vendredi et samedi, 20 h, et dimanche, 14 h 30, salle Claude-Champagne. Basé sur la comédie *Much Ado About Nothing*, de Shakespeare, le scénario oppose deux couples d'amoureux : Héro et Claudio, qui s'aiment simplement et préparent leurs noces, et Béatrice et Bénédicte, qui cachent leur amour réciproque sous des dialogues ironiques. Avec l'Orchestre de l'Université de Montréal, dir. Jean-François Rivest, et une mise en scène d'Alice Ronfard.

L'OSM en Floride

■ L'Orchestre Symphonique de Montréal et son chef Charles Dutoit ont entrepris hier soir à Fort Lauderdale une tournée d'une semaine en Floride. Six villes, six concerts.

Même programme partout, avec le troisième Concerto pour piano de Prokofiev joué par Barry Douglas. Madeleine Careau, la nouvelle directrice générale de l'OSM, est aussi du voyage. Dutoit et ses musiciens reprennent leurs concerts à la PdA mercredi et jeudi prochains.

Le NEM en Australie

■ Le Nouvel Ensemble Moderne et sa directrice Lorraine Vaillancourt partent ce week-end pour l'Australie, via Vancouver. Absents trois semaines, ils donneront d'abord quatre concerts à Vancouver pour l'organisme Music in the Morning puis, à l'invitation du Adelaide Festival of Arts, tiendront en Australie leur Forum international des Jeunes compositeurs qui habituellement a lieu à Montréal. Quatre oeuvres seront analysées cette année et jouées au concert de clôture, le 18 mars. Par ailleurs, l'oeuvre de Gilles Tremblay *À quelle heure commence le temps ?*, créée cette saison,

est programmée à Vancouver et à Adelaide.

Le « Met » à la radio

■ À la radiodiffusion en direct du Metropolitan de New York samedi, 13 h 30, à Radio-Canada : *Madama Butterfly*, de Puccini. Avec Michele Crider, Sergueï Larin, Wendy White et William Shimell. Au pupitre : Julius Rudel, 79 ans, ancien directeur du New York City Opera. Aux entractes montréalais : Jean-Jacques Nattiez et Louis Bilodeau.

Guimond à Lamèque

■ Claire Guimond, flûtiste et animatrice de l'Ensemble Arion, vient d'être nommée directrice artistique du Festival international de musique baroque de Lamèque, au Nouveau-Brunswick. Elle succède à Mathieu Duguay, qui fonda le festival il y a 25 ans et vient de prendre sa retraite. Elle n'entrera cependant en fonction que le 1^{er} septembre.

LES RENDEZ-VOUS DU
CINÉMA QUÉBÉCOIS
★ 18^E ÉDITION ★

//: IMPROVISATION SONORE ET SCRATCH VIDÉO
LE VENDREDI 25 FÉVRIER, À 21 H 30

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE
335, boul. de Maisonneuve Est (Métro BERRI-UQAM)
Tél. : (514) 842-9768 / Entrée libre

RENSEIGNEMENTS
Tél. : (514) 252-3021
www.radio-canada.ca/culture

La Presse

FILLO7

Hydro Québec présente

L'Odyssée

D'après Homère
ADAPTATION
Dominic Champagne
et Alexis Martin
MISE EN SCÈNE
Dominic Champagne
MUSIQUE ORIGINALE
Pierre Benoit

3^e série de SUPPLÉMENTAIRES!
Du 14 au 18 mars
866-8668

Du 1^{er} février au 11 mars

www.tnm.qc.ca

En reproduction avec et le Théâtre français du

OMNI La Presse Radio Canada ARS/LEVAULT

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Salles de répertoire

BEAU TRAVAIL
Ex-Centris (salle 3, Cassavetes): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.

CIDER HOUSE RULES
Cinéma du Parc (2): 19h30.

DERZU UZALA
Cinéma du Parc (2): 17h.

ENFANTS DU MARAIS (LES)
Cinéma Impérial: 19h.

EST-OUEST
Collège Édouard-Montpetit (945, chemin de Chambly, Longueuil): 20h.

FIGHT CLUB
Cinéma Impérial: 21h15.

HAUT LES COEURS!
Ex-Centris (salle 2, Fellini): 14h, 16h30, 19h, 21h20.

LOVE MACHINE (THE)
Cinéma du Parc (1): 17h30, 19h15, 21h.

MESSINGER (THE): The Story of Joan of Arc
Cinéma Impérial: 16h.

MIROIRS AVEUGLES (LES)
Ex-Centris (salle 1, le Parallèle): 17h, 21h10.

MR. DEATH: THE RISE AND FALL OF FRED A. LEUTCHER
Cinéma du Parc (3): 17h, 19h, 21h.

RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS
Cinéma ONF: 15h, 17h30, 20h.

RUN LOLA RUN
Cinéma du Parc (2): 21h45.

SOMBRE
Ex-Centris (salle 1, le Parallèle): 14h30, 19h.

Danse

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
Duos, de Ginette Laurin. Présentation de O Vertigo: 19h30.

SPECTACLES

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Ensemble du Conservatoire. Milhaud, Piazzolla, Webern, Bernstein: 20h.

Théâtre

PLACE DES ARTS, THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE
Sous le regard des mouches, texte et mise en scène de Michel Marc Bouchard. Avec Roger La Rue, Sébastien Delorme, Marie Tifo, Céline Bonnier, Normand Lévesque, Pauline Lapointe, Simone Chartrand, Fanny Mallette et Micheline Poitras. Mar. au ven. 20h., sam., 16h et 20h30. Dim., 27 fév. 14h30. Jusqu'au 25 mars.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)
L'Odyssée, de Homère. Adapt. de Dominic Champagne et Alexis Martin. Mise en scène de Dominic Champagne. Avec François Papineau, Pierre Lebeau, Dominique Quesnel, Sylvie Moreau, Guillaume Chouinard, Julie Castonguay, Henri Chassé, Norman Helms, André Barnard, Pierre Benoit, Ludovic Bonnier, Jean-Robert Bourdage, Michel-André Cardin, Eric Forget et Jacinthe Lagüe. Du mar. au ven., 20h; sam., 15h et 20h, jusqu'au 27 février.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
Les Chaises, de Eugène Ionesco. Mise en scène de Paul Buissonneau. Avec Hélène Loisel, Gérard Poirier et Georges Molnar. Du mar. au ven., 20h; sam., 15h et 20h; dim., 15h, jusqu'au 26 février.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins E.)
Le Désir de Gobi, de Suzie Bastien. Mise en scène de Pierre Bernard. Avec Annick Bergeron, Danny Gilmore et Raymond Legault: 20h, jusqu'au 26 février.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

(3900, St-Denis)
Monsieur Smytchkov, de Pierre-Yves Lemieux. Mise en scène de Luce Pelletier. Avec François L'Écuyer. Du 22 fév. au 4 mar. 20h. Relâche le 27 et 28 fév.

SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine E.)
Les Enrobantes, de Marie-Christine Lé-Huu, d'après une idée originale de Pierre Robitaille. Mise en scène de Gill Champagne. Avec Martin Genest, Anne-Marie Olivier, Pierre Robitaille et Véronique St-Jacques. Du mar. au sam., 19h30.

MONUMENT NATIONAL - SALLE LUDGER-DUVERNAY (1182, St-Laurent)
Le roi Lear, de Shakespeare. Mise en scène d'Alice Ronfard. Production de l'École nationale de théâtre du Canada. Du 22 au 26 fév. 20h. Dim., 27 fév., 15h.

BALUSTRADE DU MONUMENT NATIONAL (1182, boul. St-Laurent)
Les Pamphlétaires, texte et mise en scène de Daniel Desjardins. Avec Stéphane Leblanc, Chantal Dumoulin, Anka Rouleau et Daniel Desjardins. 20h30. Jusqu'au 26 février.

LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)
La Montagne de François Archambault. Mise en scène de Jean-Stéphane Roy. Avec Benoit Archambault, Luc Bourgeois et Marie-Hélène Thibault. Jusqu'au 11 mars. Mar. au sam. 20; mer., 19h.

THÉÂTRE PROSPÉRO (1371, Ontario E.)
Croisade de Michel Azama. Mise en scène de Robert Astle et Phoebe Greenberg. Avec Jean Boilard, Nathalie Claude, Patrice Coquerneau, Suzanne Lemoine, Renée-Madeleine Le Guerrier, Patrick Olfson-Hénault, Daniel Parent, Patrice Savard et Stéphane Théoret. Jusqu'au 4 mars, mar., au sam., 20h. Dim., 16h.

ESPACE INTIME DE THÉÂTRE PROSPÉRO (1371, Ontario E.)
Une Lune d'eau salée de David French, trad. Antoinette Mallet. Mise en scène de Gilles Provost, avec Nathalie Nadon et Éloi Archambeaudin. Une production du Théâtre de l'île de Hull. Mar. au sam. 20h. Dim., 5 mars 15h. Jusqu'au 5 mars.

Variétés

THÉÂTRE ST-DENIS 1 (1594, St-Denis)
La Cage aux folles, jusqu'au 26 fév.: 20h.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Raphaël Torr chante Joe Dassin: 21h30.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul E.)
Robert Murray: 21h30.

BOÎTE À MARIUS (5885, Papineau)
July d'Ann: 22h.

BALATTOU (4362, St-Laurent)
Patrick Ross: 22h.

À L'ÉCART (245, St-Jean, Longueuil)
Éva: 20h.

31^e SALON INTERNATIONAL DE

L'ÉSOTÉRISME

de Montréal

LIVRES MÉDIUMS ASTROLOGIE

CHIROLOGIE CLAIRVOYANCE PARANORMAL MÉDITATION NUMÉROLOGIE RÉINCARNATION

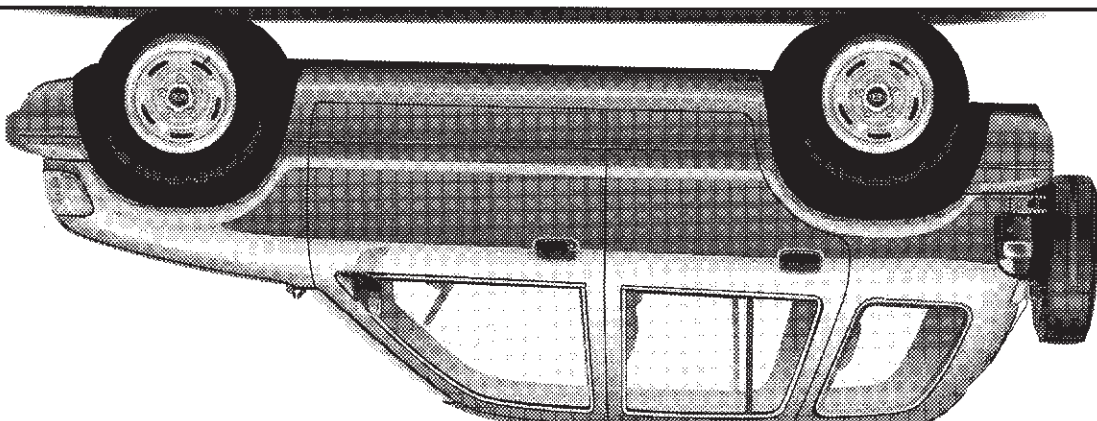
SANTÉ HEALING AURAS TAROT

Prix d'entrée : 3 mars 16 h - 23 h
Adultes : 8 \$ 4 mars 11 h - 22 h
Aînés : 6 \$ 5 mars 11 h - 19 h
(Taxes incluses)

• Conférences et démonstrations •
MARCHÉ BONSECOURS

350, rue St-Paul Est
Vieux-Montréal

Champ-de-Mars
Édifice Chaussagros-de-Léry
Vieux-Port de Montréal



Louez une Sportage pour un ridicule

259,99\$*

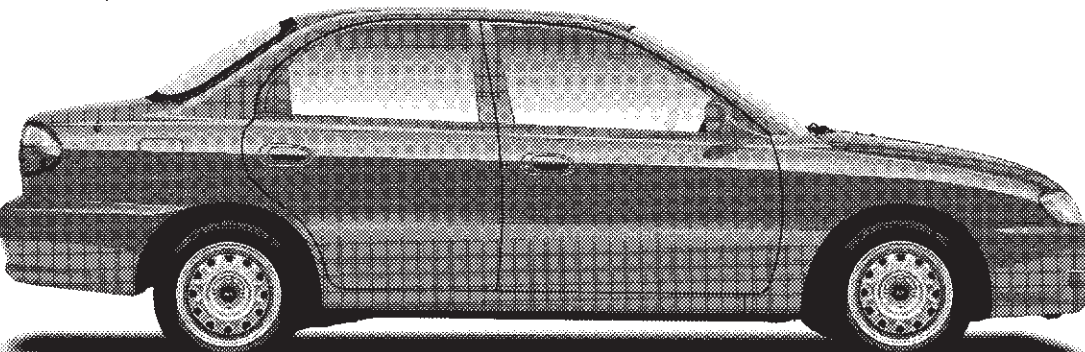
par mois, 48 mois
Taux de location 2,85%

Vous avez la tête dans les nuages. Juste ce qu'il faut. Comme lorsque vous conduisez une robuste Sportage jusqu'au haut d'une montagne d'où l'on peut voir jusqu'à l'infini. Ce qui vous incite forcément à la réflexion. Vous vous dites que l'homme est peu de chose par rapport à l'univers. Et aussi que vous avez obtenu beaucoup de choses, pour un paiement mensuel ridicule, en achetant votre Sportage: un moteur 4 cylindres de 2 litres à DACT et 16 soupapes, deux coussins gonflables et un coussin aux genoux du conducteur, un réceptacle de pneu de secours à l'arrière, un antivol, une direction assistée, des glaces, des verrous et deux rétroviseurs commandés électriquement. Cela peut sembler basement matérialiste, mais... juste ce qu'il faut!



Enfin, la qualité accessible à tous!

Vous avez les deux pieds sur terre. Vous saurez donc apprécier l'élégante et confortable Sephia. Le moteur 4 cylindres de 1,8 litres doté de 125 HP et d'un DACT, la suspension indépendante aux quatre roues, les deux coussins gonflables, la cage de protection en acier pour les passagers, les poutrelles d'acier dans les portières, les essuie-glace à balayage intermittent ainsi que la calandre et les pare-chocs de couleur assortie à la carrosserie feront votre orgueil. Et tout ça pour un minuscule paiement mensuel. Votre horoscope ne disait-il pas que c'était aujourd'hui la meilleure journée pour louer une Kia? En fait, il disait plutôt que vous ne deviez pas porter des chaussettes vertes avec une chemise bleue. Mais tout est question d'interprétation, n'est-ce pas!



Louez une Sephia pour un minuscule

169,21\$*

par mois, 48 mois
Taux de location 1,25%

Kia St-Hyacinthe
3455, boulevard Laframboise
St-Hyacinthe (450) 774-3444

Houle & Frères Kia
3265, chemin Gascon
Mascouche (450) 477-5550

Gravel Kia
505, rue St-Jacques, St-Jean-sur-Richelieu (450) 347-2835

Kia Repentigny
815 A, rue Notre-Dame
Repentigny (450) 657-1031

Kia St-Léonard
7250, boulevard Langelier
St-Léonard (514) 256-1010

Bourassa Kia
1555b, boulevard St-Martin est
Laval (450) 669-7040

Kia Trois-Rivières
4200, boulevard Royal
Trois-Rivières (819) 373-7300

Ville Marie Kia
3010, rue Hochelaga
Montréal (514) 598-8800

Kia Grenville
83, rue Maples
Grenville (819) 242-0115

Kia Serge Morand
202, Route 132
St-Constant (450) 635-4610

Kia de Sherbrooke
4290, boulevard Bourque
Rock-Forest (819) 563-3737

Kia de Valleyfield
2795, boulevard Hébert
St-Timothée (450) 370-0800

Longueuil Kia
1190, St-Laurent ouest
Longueuil (450) 651-5151

Kia St-Eustache
410, rue Dubois
St-Eustache (450) 623-9004

Kia de Granby
1348, rue Principale
Granby (450) 777-0332

*Nos programmes de location sont établis, suite à l'approbation du crédit, par Crédit Kia Canada Inc. Ils sont applicables à toutes les nouvelles Sephia (SE541Y) et Sportage (SP541Y) louées avant le 29 février 2000. Les véhicules ne correspondent peut-être pas exactement à l'image qui en est montrée. Durée de location de 48 mois, avec remise au locateur, au taux de financement de location de 1,25 % pour la Sephia (SE541Y) et de 2,85 % pour le Sportage (SP541Y) avec acompte ou échange équivalent de 1 250 \$ pour la Sephia (SE541Y) et de 2 000 \$ pour le Sportage (SP541Y). Premier paiement et dépôt garanti, ainsi que paiements mensuels par la suite, de 169,21 \$, exigibles lors de la livraison de la Sephia (SE541Y). Premier paiement et dépôt garanti, ainsi que paiements mensuels par la suite, de 259,99 \$, exigibles lors de la livraison de la Sportage (SP541Y). L'obligation totale de location de la Sephia (SE541Y), basée sur un prix de détail suggéré du manufacturier de 13 375 \$, est de 9 372,08 \$ et l'option d'achat est évaluée à 4 413,75 \$. L'obligation totale de location de la Sportage (SP541Y), basée sur un prix de détail suggéré du manufacturier de 21 475 \$, est de 14 479,52 \$ et l'option d'achat est évaluée à 8 590 \$. Les obligations de location sont calculées sur la base d'une entente de 20 000 km/an (d'autres types d'ententes existent également). Si la limite est dépassée, des frais supplémentaires de 8¢ par kilomètre s'appliquent. L'immatriculation, le permis de conduire, l'inspection préalable à la livraison, les assurances et les taxes ne sont pas inclus et sont payables en sus. Cette offre a une durée limitée et ne peut être combinée à aucune autre offre. Le concessionnaire peut louer ou vendre pour moins cher. Voir un concessionnaire Kia participant pour les détails.

Chris Cornell, crooner grunge

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Les beaux jours du grunge sont décidément loin derrière. Chris Cornell l'a prouvé à grands renforts de ballades et de vocalises hier, au chic Théâtre Olympia.

Drôle d'endroit pour un spectacle rock? Pas si sûr. L'ex-chanteur de Soundgarden a considérablement adouci sa machine. Le mur de guitares saturées a fait place à des sonorités plus rondes, flirtant avec le psychédéisme et le *corporate rock* hyper-américain.

À l'image de *Euphoria Morning*, son premier disque solo paru il y a quelques mois, Cornell donne un spectacle en demi-teintes, avec feeling mais sans grande passion, farci de pièces mid-tempo, où le «slam» et le «stage dive» sont remplacés par des briquets allumés.

Histoire de bien couper les ponts, Cornell revient très peu sur le répertoire de son ancien groupe. Il faudra attendre à la sixième chanson pour reconnaître un premier clin d'oeil à Soundgarden. Aux deux tiers du spectacle, le chanteur reprend en outre *Fell on Black Days* seul à la guitare électrique, avant de sombrer dans *Boot*



Chris Cornell

Camp, une autre de ses rares concessions à la nostalgie.

Pour le reste, l'ami Chris semble bien décidé à faire avaler son nouveau matériel de gré ou de force. Si on en juge par l'accueil plus que chaleureux, Montréal ne lui aura pas demandé trop d'efforts: visiblement, le public est d'accord pour suivre Cornell dans son évolution artistique. Ceci dit, personne n'a vraiment sauté de son siège non plus, si ce n'est à la demande expresse du chanteur, qui parvenait difficilement à créer le momentum.

Profil longiligne, jeans et veste de cuir, pinch bien taillé, l'ex-Soundgarden joue à fond son rôle de crooner grunge. Chanteur doué, en voici un capable de puissantes envolées vocales, parfois même inspirées. D'ailleurs n'est-il pas en nomination demain soir aux Grammys, dans la catégorie du meilleur chanteur masculin?

Son jeu de scène n'en demeure pas moins minimal, voire terne, pour ne pas dire inexistant. Quant au groupe, on aurait franchement pu s'attendre à un peu moins approximatif. La cohésion devient essentielle quand le rock est plus complexe que la moyenne. Hier, ça frisait parfois la cacophonie, et pour une fois, on ne pouvait pas blâmer la salle. On soulignera entre autres la performance erratique du guitariste, particulièrement moyen dans ce solo sans queue ni tête livré entre *Boot Camp* et *Fell on Black Days*.

À tous égards, osons y voir le spectacle d'un artiste en transition. Un pied dans le cool et l'autre dans la colère, un pied dans le rock commercial et l'autre dans le rock alternatif, Chris Cornell se retrouve assis le cul entre deux chaises. À hésiter entre chaud et froid, on obtient quelque chose de tiède.

Appelle-moi

version française de HANGING UP
www.sony.com/hangingup

VERSION FRANÇAISE A L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	LES CINÉMAS GUZZO	LES CINÉMAS GUZZO
QUARTIER LATIN	LASALLE (Place)	LANGUELLER 6	PARADIS 5
MÉGA-PLEX GUZZO	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	MÉGA-PLEX GUZZO
PONT-VIAU 16	LAVAL (Carrefour)	LONGUEUIL (Place)	TASCHEREAU 18
CINÉMA	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON
ST-EUSTACHE	BOUCHERVILLE	CHATEAUGUAY ENCORE	ST-BRUNO
CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON
CARREFOUR DORION	PLAZA DELSON	ROCK FOREST	ST-JÉRÔME
MARQUON DU ROUVE	GALAXIE ST-HYACINTHE	CAPITOT	LE FILM DE TIGROU
SHERBROOKE	ST-HYACINTHE	ST-JEAN	LE FILM DE TIGROU
CINÉMA BERGANS	STE-THERÈSE	TERREBONNE	CINÉMA GALERIES
SHAWINIGAN	STE-THERÈSE	TERREBONNE	AYLMER
CINÉMA DU CAP	LEUR DE US GRAY	JOLIE	SOUL-TRACY
CINÉMA CAPITOL	CINÉ-ENTRÉE	CINÉMA DE NAINES	
DRUMMONDVILLE	ST-BASILE	VALLEYFIELD	
CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	LES CINÉMAS GUZZO	LES CINÉMAS GUZZO
FAUBOURG	LASALLE (Place)	LACORDAIE 11	DES SOURCES 10
MARCY & MERCEDE	CAVENDISH (Mail)	SHERMETECH 14	LAVAL (Galerias)
CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON
BROSSARD	GATINEAU	CHATEAUGUAY	
CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON
STE-ADELE	HULL		

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

GUIDE HORAIRES CINÉGUICHET CINÉPLEX ODÉON

Veillez prendre note que le guide est sujet à changements sans préavis.

QUARTIER LATIN (17 SALLES DE CINÉMAS)	SÉGES DISPOSÉS EN GRADINS (Sightline seating™)
350 rue Emery, coin St-Denis 849-FILM-111	
cinévasion • jeux • électroniques • BAR • pizzeria	
<ul style="list-style-type: none"> FRISSONS 3 (16+) Mar. au Jeu. 12:30,3:15,6:35,9:25 ANNA ET LE ROI (G) Mar. & Mer. 12:05,6:20 LE PETIT STUART (G) Mar. au Jeu. 12:15,2:30,4:45 HURRICANE (v. française) (13+) Laissez-passer refusés Mar. au Jeu. 12:00,3:05,6:15,9:30 MAGNOLIA (v. française) (13+) Mar. au Jeu. 12:05,4:00,8:20 DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH (G) Mar. au Jeu. 7:05,9:50 LA LIGNE VERTE (13+) Mar. au Jeu. 12:20,4:20,8:40 LA FIN D'UNE LIAISON (13+) Mar. au Jeu. 3:20,9:55 VOYEUR (13+) Mar. au Jeu. 4:05,9:55 ACCORD ET DÉACCORD (G) Mar. au Jeu. 1:00,7:35 	<ul style="list-style-type: none"> LA PLAGE (16+) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Mar. au Jeu. 12:10, 12:40,3:10,3:40,6:25,7:00,9:25,9:50 SUNSHINE (v. française) (13+) Mar. au Jeu. 12:45,4:40,8:30 APPELLE-MOI (G) À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Mar. au Jeu. 12:00,12:45,2:20,3:30,4:45, 6:30,7:05,9:00,9:30 LE NOUVEAU VOISIN (13+) À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Mar. au Jeu. 12:15,1:00,2:35, 4:00,5:00,6:45,7:20,9:15,9:45 LA BEAUTÉ DE PANDORE (13+) Mar. au Jeu. 12:10,2:20,5:00,7:30,9:45 GRIZZLY (G) Mar. au Jeu. 12:20,2:40,5:10,7:20,9:35 ALERTE NOIRE (13+) Laissez-passer refusés Mar. au Jeu. 1:15,4:10,7:00,9:40

DU Mardi 22 à Jeudi 24

CENTRE-VILLE OUEST	CENTRE-VILLE OUEST	RIVE SUD	RIVE SUD	RIVE NORD
FAUBOURG PV 1818 ouest, rue Ste-Catherine 849-FILM-121 <ul style="list-style-type: none"> MAGNOLIA (13+) Mar. au Jeu. 12:45,4:20,8:00 HURRICANE (13+) Laissez-passer refusés Mar. au Jeu. 12:30,3:25,6:15,9:10 SWEET AND LOWDOWN (G) Mar. & Jeu. 1:00,3:00,5:00,7:00,9:00 HANGING UP (G) Mar. au Jeu. 1:10,3:10,5:15,7:25,9:30 CAVENDISH (MAIL) PV 5341 Transcanadienne 849-FILM-122 <ul style="list-style-type: none"> THE CIDER HOUSE RULES (G) Mar. 4:00,6:55,9:35 THE END OF THE AFFAIR (13+) Mar. au Jeu. 8:30 EYE OF THE BEHOLDER (13+) Mar. 1:15,8:40 SUNSHINE (v. française) (13+) Mar. 12:45,4:45,8:45 SCREAM 3 (16+) Mar. 3:40,9:10 THE BEACH (16+) Laissez-passer refusés Mar. 12:20,3:30,6:50,9:25 THE TIGER MOVIE (G) Mar. 12:20,2:20,4:20,6:20 STUART LITTLE (G) Mar. 1:00 HANGING UP (G) Mar. 12:30, 2:40,4:50,7:05,9:20 AMERICAN BEAUTY (13+) Mar. 1:10,3:30,6:30,9:15 GRIZZLY FALLS (G) Mar. 12:25,2:50,5:00,7:10,9:30 COMPLEXE DESJARDINS PV 6511 Desjardins 849-FILM-123 <ul style="list-style-type: none"> VÉNUS BEAUTÉ (13+) Mar. au Jeu. 1:20,3:40,7:05,9:25 TOUT SUR MA MÈRE (G) Mar. au Jeu. 12:55,3:00,5:10,7:15,9:30 KARNAVAL (13+) Mar. au Jeu. 1:30,3:05,5:05,7:10,9:15 LE FEU SACRÉ (13+) Mar. au Jeu. 1:10,3:50,7:00,9:20 CÔTE-DES-NEIGES PV 6700 Côte-des-Neiges 849-FILM-124 <ul style="list-style-type: none"> ADMISSION: ADULTES APRÈS 18H00 (exc. mar. & mer) 6,50\$; ENFANTS (13 ans et moins) 4,25\$; RIDE D'OR (65 ans et plus) 4,25\$; MATINÉE EN TOUT TEMPS AVANT 18H00 (MARDI ET MÉRREDI) TOUTE LA JOURNÉE 4,25\$ THE HURRICANE (13+) Laissez-passer refusés Mar. & Mer. 12:50,3:40,6:30,9:20 SCREAM 3 (16+) Mar. & Mer. 1:30,4:00,6:40,9:10 SNOW DAY (G) Mar. & Mer. 1:00, 3:00,5:00,7:00,9:00 THE BEACH (16+) Laissez-passer refusés Mar. & Mer. 1:40, 4:10,6:50,9:40 BOILER ROOM (G) Mar. & Mer. 1:00,3:00,5:00,7:00,9:00 THE WHOLE NINE YARDS (13+) Mar. & Mer. 1:10,3:20,5:30,7:40,10:00 ÉGYPTIEN PV 1455, rue Peel 849-FILM-125 <ul style="list-style-type: none"> TOPSY-TURVY (G) Mar. au Jeu. 1:40,5:00,8:20 THE CUP (G) Mar. au Jeu. 1:20, 3:20,5:25,7:30,9:35 GRIZZLY FALLS (G) Mar. au Jeu. 1:30,3:30,5:35,7:40,9:45 	ATWATER PV Place Alexis-Nihon 849-FILM-126 <ul style="list-style-type: none"> THE END OF THE AFFAIR (13+) Mar. au Jeu. 7:00,9:35 NEXT FRIDAY (13+) Mar. au Jeu. 6:50,9:25 GIRL INTERRUPTED (16+) Mar. au Jeu. 6:40,9:20 QUEST DE L'ILE POINTE-CLAIRE PV 5341 Transcanadienne 849-FILM-131 <ul style="list-style-type: none"> DOWN TO YOU (G) Mar. 1:10,7:20 THE HURRICANE (13+) Laissez-passer refusés Mar. 12:50,3:40,6:30,9:15 GIRL INTERRUPTED (16+) Mar. 1:20,6:50 SCREAM 3 (16+) Mar. 1:30,4:00, 7:00,9:30 GRIZZLY FALLS (G) Mar. 1:00, 3:00,5:00,7:05,9:10 PITCH BLACK (13+) Laissez-passer refusés Mar. 1:40,4:20,7:10,9:40 LA LIGNE VERTE (13+) Mar. au Jeu. 8:15 LA PLAGE (16+) Laissez-passer refusés Mar. au Jeu. 6:50,9:15 APPELLE-MOI (G) Mar. au Jeu. 7:20,9:35 ST-BRUNO PV 1818 B. Harwood Dorion/Judith 849-FILM-132 <ul style="list-style-type: none"> LA LIGNE VERTE (13+) Mar. au Jeu. 8:15 FRISSONS 3 (16+) Mar. au Jeu. 7:00,9:20 LA PLAGE (16+) Laissez-passer refusés Mar. au Jeu. 6:50,9:15 JOUR DE NEIGE (G) Mar. au Jeu. 7:00,9:10 LE FILM DE TIGROU (G) Mar. au Jeu. 6:45 JOUR DE NEIGE (G) Mar. au Jeu. 7:00,9:10 APPELLE-MOI (G) Mar. au Jeu. 7:40,9:45 BOUCHERVILLE PV 2100, rue St-Denis 849-FILM-141 <ul style="list-style-type: none"> LA LIGNE VERTE (13+) Mar. au Jeu. 6:50 LE PETIT STUART (G) Mar. & Mer. 12:15,4:20 HURRICANE (v. française) (13+) Laissez-passer refusés Mar. & Mer. 2:05,4:40, 7:15,9:50 FRISSONS 3 (16+) Mar. au Jeu. 7:30,9:45 LA PLAGE (16+) Laissez-passer refusés Mar. & Mer. 1:40,4:20,7:05,9:45 JOUR DE NEIGE (G) Mar. & Mer. 1:10,3:20,5:15,7:20,9:25 ALERTE NOIRE (13+) Laissez-passer refusés Mar. & Mer. 1:40,3:40, 7:15,9:50 APPELLE-MOI (G) Mar. & Mer. 1:00,3:15,5:15,7:30,9:45 GRIZZLY (G) Mar. au Jeu. 7:35,9:35 BOUCHERVILLE PV 2100, rue St-Denis 849-FILM-141 <ul style="list-style-type: none"> LA LIGNE VERTE (13+) Mar. au Jeu. 6:50 LE PETIT STUART (G) Mar. & Mer. 12:15,4:20 HURRICANE (v. française) (13+) Laissez-passer refusés Mar. & Mer. 2:10,6:25,9:25 FRISSONS 3 (16+) Mar. au Jeu. 6:55,9:30 LA PLAGE (16+) Laissez-passer refusés Mar. & Mer. 2:00,4:50,7:10,9:45 LE FILM DE TIGROU (G) Mar. & Mer. 1:30,3:20,5:20,7:00 ALERTE NOIRE (13+) Laissez-passer refusés Mar. & Mer. 2:05,4:40, 7:15,9:50 JOUR DE NEIGE (G) Mar. & Mer. 1:50,4:40,7:25,9:40 APPELLE-MOI (G) Mar. & Mer. 1:35,3:55,7:05,9:20 LE NOUVEAU VOISIN (13+) Mar. & Mer. 1:45,4:10,7:20,9:55 BEAUTÉ AMÉRICAINE (13+) Mar. & Mer. 1:55,4:30,6:50,9:35 GRIZZLY (G) Mar. & Mer. 1:40, 3:50,6:45,9:00 	BROSSARD PV 2150, Loppinette 455-5300 <ul style="list-style-type: none"> THE HURRICANE (v. française) (13+) Laissez-passer refusés Mar. 12:45, 3:30,6:20,9:10 SUNSHINE (v. française) (13+) Mar. 1:10,4:40,8:20 VÉNUS BEAUTÉ (13+) Mar. 4:00,6:50,9:05 SCREAM 3 (16+) Mar. 1:20,4:10, 7:00,9:30 GRIZZLY (G) Mar. 1:00,3:05,5:10, 7:15,9:20 BOILER ROOM (G) Mar. 1:30,4:20, 6:55,9:25 HANGING UP (G) Mar. 12:50, 2:55,5:00,7:05,9:15 LONGUEUIL (PLACE) PV 1825 St-Laurent/O. Longueuil 849-FILM-142 <ul style="list-style-type: none"> FRISSONS 3 (16+) Mar. au Jeu. 6:55,9:20 LA PLAGE (16+) Laissez-passer refusés Mar. au Jeu. 6:50,9:20 JOUR DE NEIGE (G) Mar. au Jeu. 7:10,9:10 GRIZZLY (G) Mar. au Jeu. 7:05,9:05 	DELSON (PLAZA) PV 500, St-Georges/Gagny, Delson 849-FILM-143 <ul style="list-style-type: none"> LE FILM DE TIGROU (G) Mar. au Jeu. 6:55 HURRICANE (v. française) (13+) Laissez-passer refusés Mar. au Jeu. 8:45 FRISSONS 3 (16+) Mar. au Jeu. 7:00,9:30 JOUR DE NEIGE (G) Mar. au Jeu. 7:20,9:25 LA PLAGE (16+) Laissez-passer refusés Mar. au Jeu. 7:05,9:35 LE NOUVEAU VOISIN (13+) Mar. au Jeu. 7:10,9:20 APPELLE-MOI (G) Mar. au Jeu. 7:30,9:45 CHATEAUGUAY ENCORE 180, Boul. D'Anjou/Châteauguay 699-3579 <ul style="list-style-type: none"> FRISSONS 3 (16+) Mar. au Jeu. 7:00,9:20 APPELLE-MOI (G) Mar. au Jeu. 7:00,9:00 LA PLAGE (16+) Laissez-passer refusés Mar. au Jeu. 6:55,9:15 LE NOUVEAU VOISIN (13+) Mar. au Jeu. 7:10,9:10 GRIZZLY (G) Mar. au Jeu. 7:05,9:05 	LE GROUPE MATHERS - ST-EUSTACHE PV 251, Avenue (450) 472-6666 <ul style="list-style-type: none"> NOUS N'ACCEPIONS QUE LE LINGON/NOUS N'ACCEPTONS QUE LE LINGON/NOUS N'ACCEPTONS QUE LE LINGON/NOUS N'ACCEPTONS QUE LE LINGON/NOUS N'ACCEPTONS QUE LE LINGON L'HOMME BICENTENAIRE (G) Mar. au Jeu. 6:45,9:15 HURRICANE (v. française) (13+) Mar. 12:45,3:40,6:40,9:35 LA LIGNE VERTE (13+) Mar. 12:35,4:15,8:30 LE SIXIÈME SENS (13+) Mar. 12:05,2:25,4:45,7:10,9:30 ANNA ET LE ROI (G) Mar. au Jeu. 9:25 VOYEUR (13+) Mar. au Jeu. 9:10 SCREAM 3 (16+) Mar. au Jeu. 6:50,9:20 FRISSONS 3 (16+) Mar. 1:30,4:10,6:50,9:30 LE FILM DE TIGROU (G) Mar. & Mer. 1:20,2:50,4:40,7:00 PITCH BLACK (13+) 1:15,3:05,5:15, 7:00,9:20 POKÉMON: LE PREMIER FILM (G) 1:25, 3:25,5:25 STUART LITTLE (G) 1:00,2:50,4:40 THE BEACH (16+) 1:15,3:35,4:00,4:15, 7:10,3:35,9:50,9:55 THE TIGER MOVIE (G) 1:00,3:00, 5:00,7:00 VOYEUR (13+) 7:15,9:25 LA LIGNE VERTE (13+) Mar. 12:35,4:15,8:30 LE SIXIÈME SENS (13+) Mar. 12:05,2:25,4:45,7:10,9:30 ANNA ET LE ROI (G) Mar. au Jeu. 9:25 VOYEUR (13+) Mar. au Jeu. 9:10 SCREAM 3 (16+) Mar. au Jeu. 6:50,9:20 FRISSONS 3 (16+) Mar. 1:30,4:10,6:50,9:30 LE FILM DE TIGROU (G) Mar. & Mer. 1:20,2:50,4:40,7:00 PITCH BLACK (13+) 1:15,3:05,5:15, 7:00,9:20 POKÉMON: LE PREMIER FILM (G) 1:25, 3:25,5:25 STUART LITTLE (G) 1:00,2:50,4:40 THE BEACH (16+) 1:15,3:35,4:00,4:15, 7:10,3:35,9:50,9:55 THE TIGER MOVIE (G) 1:00,3:00, 5:00,7:00 VOYEUR (13+) 7:15,9:25 LA LIGNE VERTE (13+) Mar. 12:35,4:15,8:30 LE SIXIÈME SENS (13+) Mar. 12:05,2:25,4:45,7:10,9:30 ANNA ET LE ROI (G) Mar. au Jeu. 9:25 VOYEUR (13+) Mar. au Jeu. 9:10 SCREAM 3 (16+) Mar. au Jeu. 6:50,9:20 FRISSONS 3 (16+) Mar. 1:30,4:10,6:50,9:30 LE FILM DE TIGROU (G) Mar. & Mer. 1:20,2:50,4:40,7:00 PITCH BLACK (13+) 1:15,3:05,5:15, 7:00,9:20 POKÉMON: LE PREMIER FILM (G) 1:25, 3:25,5:25 STUART LITTLE (G) 1:00,2:50,4:40 THE BEACH (16+) 1:15,3:35,4:00,4:15, 7:10,3:35,9:50,9:55 THE TIGER MOVIE (G) 1:00,3:00, 5:00,7:00 VOYEUR (13+) 7:15,9:25 LA LIGNE VERTE (13+) Mar. 12:35,4:15,8:30 LE SIXIÈME SENS (13+) Mar. 12:05,2:25,4:45,7:10,9:30 ANNA ET LE ROI (G) Mar. au Jeu. 9:25 VOYEUR (13+) Mar. au Jeu. 9:10 SCREAM 3 (16+) Mar. au Jeu. 6:50,9:20 FRISSONS 3 (16+) Mar. 1:30,4:10,6:50,9:30 LE FILM DE TIGROU (G) Mar. & Mer. 1:20,2:50,4:40,7:00 PITCH BLACK (13+) 1:15,3:05,5:15, 7:00,9:20 POKÉMON: LE PREMIER FILM (G) 1:25, 3:25,5:25 STUART LITTLE (G) 1:00,2:50,4:40 THE BEACH (16+) 1:15,3:35,4:00,4:15, 7:10,3:35,9:50,9:55 THE TIGER MOVIE (G) 1:00,3:00, 5:00,7:00 VOYEUR (13+) 7:15,9:25 LA LIGNE VERTE (13+) Mar. 12:35,4:15,8:30 LE SIXIÈME SENS (13+) Mar. 12:05,2:25,4:45,7:10,9:30 ANNA ET LE ROI (G) Mar. au Jeu. 9:25 VOYEUR (13+) Mar. au Jeu. 9:10 SCREAM 3 (16+) Mar. au Jeu. 6:50,9:20 FRISSONS 3 (16+) Mar. 1:30,4:10,6:50,9:30 LE FILM DE TIGROU (G) Mar. & Mer. 1:20,2:50,4:40,7:00 PITCH BLACK (13+) 1:15,3:05,5:15, 7:00,9:20 POKÉMON: LE PREMIER FILM (G) 1:25, 3:25,5:25 STUART LITTLE (G) 1:00,2:50,4:40 THE BEACH (16+) 1:15,3:35,4:00,4:15, 7:10,3:35,9:50,9:55 THE TIGER MOVIE (G) 1:00,3:00, 5:00,7:00 VOYEUR (13+) 7:15,9:25 LA LIGNE VERTE (13+) Mar. 12:35,4:15,8:30 LE SIXIÈME SENS (13+) Mar. 12:05,2:25,4:45,7:10,9:30 ANNA ET LE ROI (G) Mar. au Jeu. 9:25 VOYEUR (13+) Mar. au Jeu. 9:10 SCREAM 3 (16+) Mar. au Jeu. 6:50,9:20 FRISSONS 3 (16+) Mar. 1:30,4:10,6:50,9:30 LE FILM DE TIGROU (G) Mar. & Mer. 1:20,2:50,4:40,7:00 PITCH BLACK (13+) 1:15,3:05,5:15, 7:00,9:20 POKÉMON: LE PREMIER FILM (G) 1:25, 3:25,5:25 STUART LITTLE (G) 1:00,2:50,4:40 THE BEACH (16+) 1:15,3:35,4:00,4:15, 7:10,3:35,9:50,9:55 THE TIGER MOVIE (G) 1:00,3:00, 5:00,7:00 VOYEUR (13+) 7:15,9:25 LA LIGNE VERTE (13+) Mar. 12:35,4:15,8:30 LE SIXIÈME SENS (13+) Mar. 12:05,2:25,4:45,7:10,9:30 ANNA ET LE ROI (G) Mar. au Jeu. 9:25 VOYEUR (13+) Mar. au Jeu. 9:10 SCREAM 3 (16+) Mar. au Jeu. 6:50,9:20 FRISSONS 3 (16+) Mar. 1:30,4:10,6:50,9:30 LE FILM DE TIGROU (G) Mar. & Mer. 1:20,2:50,4:40,7:00 PITCH BLACK (13+) 1:15,3:05,5:15, 7:00,9:20 POKÉMON: LE PREMIER FILM (G) 1:25, 3:25,5:25 STUART LITTLE (G) 1:00,2:50,4:40 THE BEACH (16+) 1:15,3:35,4:00,4:15, 7:10,3:35,9:50,9:55 THE TIGER MOVIE (G) 1:00,3:00, 5:00,7:00 VOYEUR (13+) 7:15,9:25 LA LIGNE VERTE (13+) Mar. 12:35,4:15,8:30 LE SIXIÈME SENS (13+) Mar. 12:05,2:25,4:45,7:10,9:30 ANNA ET LE ROI (G) Mar. au Jeu. 9:25 VOYEUR (13+) Mar. au Jeu. 9:10 SCREAM 3 (16+) Mar. au Jeu. 6:50,9:20 FRISSONS 3 (16+) Mar. 1:30,4:10,6:50,9:30 LE FILM DE TIGROU (G) Mar. & Mer. 1:20,2:50,4:40,7:00 PITCH BLACK (13+) 1:15,3:05,5:15, 7:00,9:20 POKÉMON: LE PREMIER FILM (G) 1:25, 3:25,5:25 STUART LITTLE (G) 1:00,2:50,4:40 THE BEACH (16+) 1:15,3:35,4:00,4:15, 7:10,3:35,9:50,9:55 THE TIGER MOVIE (G) 1:00,3:00, 5:00,7:00 VOYEUR (13+) 7:15,9:25 LA LIGNE VERTE (13+) Mar. 12:35,4:15,8:30 LE SIXIÈME SENS (13+) Mar. 12:05,2:25,4:45,7:10,9:30 ANNA ET LE ROI (G) Mar. au Jeu. 9:25 VOYEUR (13+) Mar. au Jeu. 9:10 SCREAM 3 (16+) Mar. au Jeu. 6:50,9:20 FRISSONS 3 (16+) Mar. 1:30,4:10,6:50,9:30 LE FILM DE TIGROU (G) Mar. & Mer. 1:20,2:50,4:40,7:00 PITCH BLACK (13+) 1:15,3:05,5:15, 7:00,9:20 POKÉMON: LE PREMIER FILM (G) 1:25, 3:25,5:25 STUART LITTLE (G) 1:00,2:50,4:40 THE BEACH (16+) 1:15,3:35,4:00,4:15, 7:10,3:35,9:50,9:55 THE TIGER MOVIE (G) 1:00,3:00, 5:00,7:00 VOYEUR (13+) 7:15,9:25 LA LIGNE VERTE (13+) Mar. 12:35,4:15,8:30 LE SIXIÈME SENS (13+) Mar. 12:05,2:25,4:45,7:10,9:30 ANNA ET LE ROI (G) Mar. au Jeu. 9:25 VOYEUR (13+) Mar. au Jeu. 9:10 SCREAM 3 (16+) Mar. au Jeu. 6:50,9:20 FRISSONS 3 (16+) Mar. 1:30,4:10,6:50,9:30 LE FILM DE TIGROU (G) Mar. & Mer. 1:20,2:50,4:40,7:00 PITCH BLACK (13+) 1:15,3:05,5:15, 7:00,9:20 POKÉMON: LE PREMIER FILM (G) 1:25, 3:25,5:25 STUART LITTLE (G) 1:00,2:50,4:40 THE BEACH (16+) 1:15,3:35,4:00,4:15, 7:10,3:35,9:50,9:55 THE TIGER MOVIE (G) 1:00,3:00, 5:00,7:00 VOYEUR (13

La Cage aux folles souffre de l'usure du temps

JEAN BEAUNOYER

Après toutes les grandes villes du monde, Montréal accueille la comédie musicale *La Cage aux folles*. Un spectacle fort inégal, à mon avis, qui a subi une forte influence américaine et qui souffre déjà de l'usure du temps.

J'ai vu, à peu près toutes les versions, les transformations, les adaptations de *La Cage aux folles*, depuis Jean Poiret, Réal Giguère (qui jouait Albin dans la pièce), jusqu'à la production monstrueuse américaine qu'on nous avait présentée au Forum, et cette dernière production n'est sûrement pas la meilleure. Rassurez-vous, ce n'est pas la pire et pour ceux qui n'ont pas trop vu *La Cage aux folles*, il s'agit d'un bon divertissement, un spectacle rythmé, impressionnant par ses décors et parfois désopilant.

Rémy Girard, sur qui repose une bonne partie de la pièce, ne marquera pas le personnage d'Albin. Ce n'est définitivement pas le plus grand rôle de sa carrière. Il n'a pas été en mesure, selon moi, de dépasser la caricature dans les limites de la comédie musicale. La pièce de théâtre *La Cage aux folles* donnait la véritable dimension d'Albin et permettait d'approfondir le personnage. La comédie musicale n'ajoute rien, d'autant plus qu'aucun des comédiens ne sait chanter. Dans ce cas-ci, c'est particulièrement flagrant.

Curieusement, c'est souvent Normand Chouinard qui ramasse les rires avec son personnage de Georges qui est sensé être le faire-valoir d'Albin. Jacob qui était interprété par un Noir dans la version originale, a

blanchi avec les années et Luc Guérin qui interprète le rôle, ne titube plus avec des souliers à talon haut et n'est plus sexy mais tout simplement maladroit. Très peu de bonnes chansons dans ce spectacle, sauf la chanson-thème *La Cage aux folles* et *Je suis comme je suis*. De la musique en play-back, encore une fois, des danseurs souvent comiques et des décors, heureusement, fort réussis.

Est-ce nécessaire de vous raconter cette histoire qui réunit deux gays, propriétaires d'une boîte de nuit, le fils de l'un d'eux, sa fiancée ainsi que ses parents lors d'un mémorable souper ?

Évidemment que le père de la jeune fille est un politicien qui fait campagne pour protéger la moralité et qui entend fermer les clubs gays de la ville. Donald Pilon est remarquable de calme et de contrôle dans cette folie qui l'entoure et Dominique Côté, crédible, sympathique dans le rôle de Jean-Michel, le fils bien-aimé. Belle réaction dans la salle qui semble avoir apprécié le spectacle.

LA CAGE AUX FOLLES, comédie musicale produite par Sandler-Poulin, mise en scène de Denis Bouchar, chorégraphies de Dominique Giraldeau, direction musicale de Linda Mailho et Karl Hugo, décor de Pierre Labonté. Avec Rémy Girard, Normand Chouinard, Luc Guérin, Dominique Côté, Donald Pilon, Michelle Deslauriers et Anne-Sophie Armand. Les danseurs: Serge Groulx, Steve Haulery, Jean-Luc Côté, Benoit Leduc, Normand Carrière, Anne Armand, Geneviève Dorion-Coupal, Aurélie Grenier, Sergine Dumais et Anne Ginguas. Spectacle présenté au Théâtre St-Denis 1 les 21, 22, 23, 24, 25, 26, 29 février et les 1er, 2, 3 et 4 mars.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, La Presse

Rémy Girard et Normand Chouinard dans *La Cage aux folles*.

+